

Le voyage autour du monde de DE BOUGAINVILLE

**2019 : 250^e anniversaire
du voyage autour du Monde
de Louis-Antoine de Bougainville
(1767-1769).**

Présentation dans différentes villes escales
du voyage de l'exposition *Botanica
Lamarck* par les éditions Alzieu, sur les
traces de Bougainville et Jeanne Baret

Au XVIII^e siècle, la plus grande partie
du globe est explorée mais de nombreuses
îles sont encore inconnues et les scientifiques
cherchent à dresser l'inventaire des richesses
naturelles de la planète.

Louis Antoine de Bougainville a été formé
par d'Alembert qui lui a enseigné les
mathématiques. En 1756, il suit Montcalm
au Canada où il a un premier contact avec
des indiens cannibales. Puis il est adopté par
des Iroquois qui le surnomment « Grand-Ciel-
en-Courroux ». C'est sans doute sa rencontre avec
Byron et la fin de son rêve d'implanter une colonie
aux Malouines, qui vont influencer sa vie à partir
de 1767. La Cour d'Espagne exige leur restitution
et pour ce faire, il quitte Saint-Malo en septembre
1766. Louis XV a signé les instructions
du voyage dirigé par Bougainville.



*Durant le voyage, Commerson et Jeanne Baret,
récolteront environ 30.000 échantillons de plantes
qu'ils feront rapporter au jardin royal à Paris. Ses
collections seront décrites par Lamarck puis Poiret dans
l'Encyclopédie, et par Willdenow à Berlin. Baker, dans
sa préface de sa Flora of Mauritius, 1877, considère
que Commerson doit être considéré comme le père de la
botanique de l'île Maurice.*

Le voyage autour du monde de DE BOUGAINVILLE



Le Comte de Bougainville entreprend un voyage autour du monde sur deux navires de la marine royale avec armes, bagages et domesticité. Le périple s'effectue sur « la Boudeuse », frégate flambant neuf, que rejoint ultérieurement la flûte - autre navire de guerre -, baptisé « l'Étoile ».

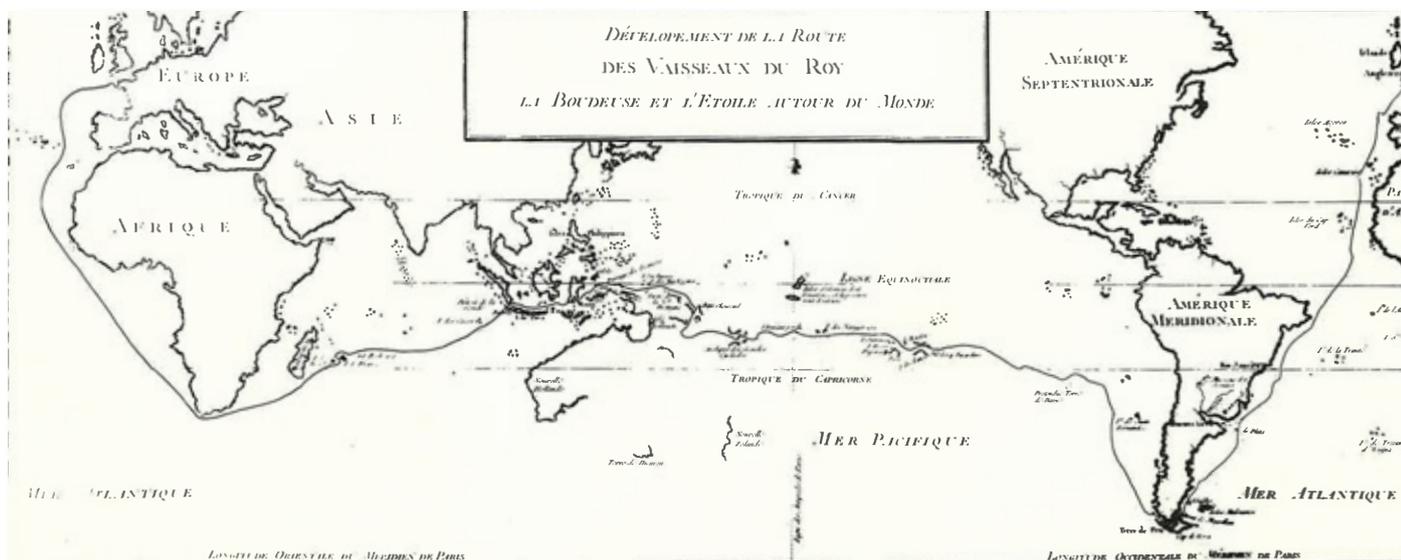
Au départ de Brest en décembre 1766, un long périple va le mener de l'Atlantique au Pacifique et du Pacifique à l'Océan Indien et de nouveau à l'Atlantique, en passant par les Canaries (Ténériffe), le Brésil (Rio de Janeiro), l'Uruguay (Montevideo), l'Argentine (Patagonie), les Malouines, le détroit de Magellan, le Chili, la Mélanésie (Tuamotu, Tahiti, Samoa), l'Australie, les Moluques, l'Indonésie (Java), l'île Maurice, Madagascar, l'Afrique du Sud, les Açores et se terminer à Saint Malo en mars 1769.

Quatre cents hommes composent l'Équipage des deux navires, y seront adjoints un amateur éclairé le Prince de Nassau et trois savants : l'astronome

Veron, l'ingénieur cartographe Romainville et le médecin naturaliste Commerson accompagné de Baré, une femme déguisée en homme et qui ne sera reconnue comme telle qu'à Tahiti, après plus d'un an en mer. C'est dans les Grandes Cyclades que Bougainville va être mis au courant de ce que le domestique de Commerson, Baré, est une femme nommée **Jeanne Baret** :

Baré, femme déguisée en homme au départ de Rochefort et qui ne sera reconnue comme telle qu'à Tahiti, après plus d'un an en mer, de son vrai nom Jeanne Baret, est la première femme à avoir fait le tour du monde. Dans les Grandes Cyclades Bougainville va savoir que le domestique de Commerson, Baré, est une femme.

À l'escale de L'Île Maurice, Bougainville débarque l'astronome Veron (mort au Timor en 1770), l'ingénieur cartographe Romainville (mort à l'Île de la Réunion), le médecin naturaliste Commerson (mort à l'Île Maurice en 1773) et Jeanne Baret (alias Jean Baré) qui sera la seule à revenir en France après avoir préservé les nombreuses récoltes faites avec Commerson (30 caisses) et en terminant son tour du monde 6 ans après par ses propres moyens.



EXPOSITION

Botanica Lamarck

« L'ambition des Encyclopédistes était de mettre la connaissance à la portée de tous. Lamarck fut chargé par Diderot et d'Alembert de rédiger la partie botanique de l'Encyclopédie. Lamarck va étudier les récoltes faites par Commerson et Baré (envoyées par Poivre directeur du Jardin des Pamplemousses) mort en Île de France après le tour du monde de Bougainville. On y trouve plusieurs centaines de plantes, qu'il fit connaître après qu'elles aient été recueillies par les voyageurs-naturalistes français aux États-Unis, en Indes, en Afrique du Sud, en Russie, en Nouvelle-Guinée, aux Philippines, en Chine... »

Lucile Allorge (Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris)

Cette exposition a été réalisée à partir des illustrations botaniques et des textes descriptifs extraits du livre « Botanica Lamarck » et du dictionnaire botanique élaboré par Lamarck pour l'Encyclopédie. Elle a pour but de transmettre les connaissances et les savoirs sur le monde végétal et l'environnement qui nous entourent et d'en conserver la mémoire auprès des habitants. Elle comprend dans son ensemble 50 panneaux autour des plantes.

Nous remercions Mme Lucile Allorge, M. Yves Delange, les botanistes, institutions et toutes les personnes qui auront apporté leurs concours intellectuels, matériel ou financier à la réalisation de cette exposition.

* * *

“L'homme, par son égoïsme trop peu clairvoyant pour ses propres intérêts, par son penchant à jouir de tout ce qui est à sa disposition, en un mot, par son insouciance pour l'avenir et pour ses semblables, semble travailler à l'anéantissement de ses moyens de conservation et à la destruction même de sa propre espèce...”

Il amène rapidement à la stérilité ce sol qu'il habite, donne lieu au tarissement des sources... Il est perpétuellement en guerre avec ses semblables, et détruit partout, sous tous prétextes...

On dirait que l'homme est destiné à s'exterminer lui-même après avoir rendu le globe inhabitable.”

Lamarck 1820



Quel futur sans nature ?

Cette citation de Lamarck, parmi tant d'autres, nous montre à l'évidence l'actualité et l'intérêt de l'œuvre de cet «encyclopédiste», chargé de rédiger la partie botanique de l'Encyclopédie. Lamarck fut avant tout un biologiste, c'est lui d'ailleurs qui utilisa le premier le terme de «biologie» pour désigner la science de la vie. 200 ans après cet Écrit hélas visionnaire, souhaitons que l'homme - plus précisément l'homme humanisé -, prenne enfin conscience de la menace qui pèse sur l'existence de sa Terre-Mère nourricière et de sa fragilité.

Lamarck fut un des «aventuriers» du Muséum à travers le monde végétal (les herbiers), le monde animal (Professeur de Zoologie), le ciel (les premiers annuaires météorologiques), et la biologie (auteur, bien avant Darwin, d'une première théorie sur l'évolution). Il fut enterré dans la fosse commune à Paris.

Cette exposition a pour but de rendre hommage à cet homme Jean-Baptiste Lamarck, passionné par la science et par l'origine de la vie et souhaitons qu'il ne soit pas «oublié» une nouvelle fois.

Claude Alzieu, éditeur

“... Il est singulier de pouvoir constater que l'ouvrage de botanique le plus monumental qui ait été écrit en langue française, fut et reste aujourd'hui la Botanique de Lamarck, commencée en 1783 et dont la réalisation dura quarante ans.”

Yves Delange (Société des Amis du Muséum d'Histoire de Paris)

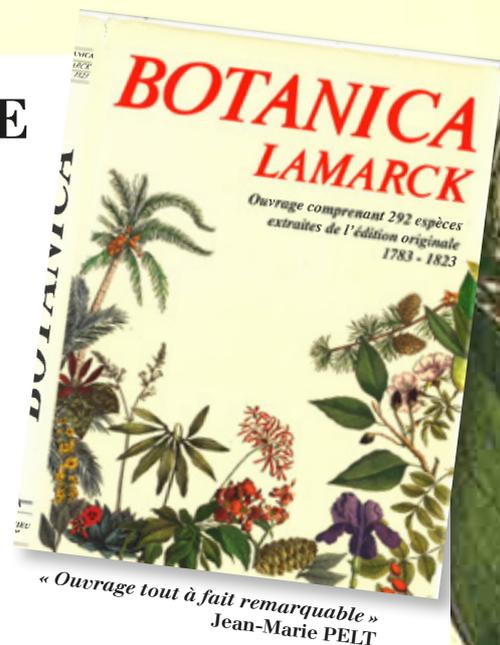


LE DICTIONNAIRE BOTANIQUE de l'Encyclopédie Méthodique dirigé par Lamarck, initié par Diderot et d'Alembert

LE SAVIEZ-VOUS ?

Quelques histoires et anecdotes sur les plantes parmi les centaines racontées dans les textes de Lamarck, de Bougainville et de Commerson

- > **ÀLLIUM Rotundium L** : ail. Les Israélites, sous la conduite de Moïse, regrettaient dans leur désert les oignons dont ils se nourrissaient pendant leur esclavage en Égypte.
- > **ATROPA belladonna L** : Belladone. Ces baies sont un violent narcotique qui cause le délire, l'assoupissement et la mort. En Italie on fait avec le suc de cette plante une espèce de fard dont les dames se servent pour blanchir la peau : c'est ce qui lui a fait donner le nom de bella-dona, qui signifie belle dame.
- > **CLEMATIS vitalba L** : clématite des haies. Les mendiants se servent de son suc pour faire paraître des ulcères afin d'exciter la compassion. Ces ulcères se guérissent en y appliquant des feuilles de bettes.
- > **FERULA** : fêrulle. Bacchus ordonna aux premiers hommes qui burent du vin de se servir de cannes de fêrulle, car dans la fureur du vin, ils se cassaient la tête avec les bâtons ordinaires
- > **LILIUM** : lys. En respirant cette odeur dont ils parfument l'air, nous nous croyons transportés dans ces contrées de l'orient qu'il a quittées pour venir habiter chez nous. Dans son éclat, il nous peint l'âge de la vie, et quand il vient à se flétrir, qu'inclinée sur son pédoncule, sa fleur ne peut plus se relever, c'est encore l'image d'une jeune personne moissonnée dans les premières années de sa jeunesse.



“... J'ai eu l'occasion de prendre connaissance de l'ouvrage tout à fait remarquable qui est en cours de publication sur Lamarck, fort agréablement surpris qu'un éditeur professionnel ait osé s'engager dans une œuvre d'une pareille ampleur...”

Jean Marie Pelt

